



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

## Le verbe français : les temps du passé

**Lina Avendaño Anguita**

Département de Philologie française / Université de Granada, Espagne

avendano@ugr.es

ORCID ID : 0000-0002-9361-0371

Reçu le 15-03-2016 / Évalué le 06-05-2016 / Accepté le 30-06-2016

### Résumé

Dans un souci de contextualisation des faits de langue, nous nous proposons de relever les difficultés liées à l'usage des temps du passé en français. Ce faisant, nous nous sommes basée sur un corpus de grammaires du français éditées en Espagne à partir de 1970 afin d'allier les domaines du descriptif et du contrastif. Formant écran à la compréhension des mécanismes linguistiques, la disparité de langues proches exige non seulement une mise en perspective du décalage entre l'utilisation normative des temps verbaux, dans une optique purement morphologique ou chronologique, et celle qu'entraîne la mise en discours, mais également la contextualisation des descriptions et des terminologies.

**Mots-clés** : temps verbaux, grammaire contrastive, contextualisation

### El verbo en francés: los tiempos del pasado

#### Resumen

Centrándonos en la contextualización de las particularidades lingüísticas, nos hemos propuesto recoger las dificultades vinculadas al uso de los tiempos verbales del pasado en francés. Para ello, nos hemos basado en un corpus de gramáticas del francés editadas en España a partir de 1970, con la intención de conciliar el ámbito descriptivo y contrastivo. La disparidad de lenguas de mismo origen exige tanto un estudio de las diferencias en el uso normativo de los tiempos verbales, desde un punto de vista morfológico, cronológico y discursivo, como una contextualización de las descripciones y terminologías aplicadas.

**Palabras clave**: tiempos verbales, gramática contrastiva, contextualización

### Past tenses in French

#### Abstract

Research into contextualization of linguistic particularities allows us to show several difficulties related to the use of past tenses in French. To achieve this, our study will focus on five French grammar books, which were published in Spain from

1970, with the aim of combining descriptive and comparative analyses. Disparities existing between similar languages demand not only a study of the different use of these tenses from a morphological, syntactic and discursive point of view, but also a contextualization of their description and terminology.

**Keywords:** French tenses, comparative grammar, contextualization

## Introduction

Associer l'enseignement de la langue étrangère à la culture grammaticale des apprenants hispanophones nous mène à comparer un corpus de grammaires du français éditées en Espagne à partir de 1970 dans le but de relever l'usage des temps du passé en français. L'attention est surtout portée sur le passé simple, le passé composé, l'imparfait et le plus-que-parfait. L'étude des usages de ces temps et de leur homologue en espagnol n'est pas quelque chose de nouveau, mais les difficultés invariables de nos apprenants universitaires à cerner leur agencement nous font prendre conscience de la nécessité de favoriser une approche contextualisée à laquelle la *grammaire intériorisée* (Besse, H. et Porquier, R. 1984 [1991]) des apprenants ne peut être indifférente. Le besoin de contextualisation des temps du passé du français s'attache, dès lors, aux écueils rencontrés par les hispanophones. Le *Pretérito perfecto simple*, à usage largement répandu en espagnol, renferme des occurrences qui englobent autant celles du *Passé simple*, du *Passé composé* que celles du *Plus-que-parfait*. De ce fait, face à l'expression du temps en français, l'usager hispanophone est toujours obligé de faire un choix qui passe par l'analyse de l'attitude de locution ou de la perspective d'énonciation. À cela s'ajoute une autre complication en rapport à l'effet de sens véhiculé par les temps en espagnol. Emilio Alarcos y Lorach (1999 [2003] : 209) souligne, en effet, que le *Pretérito perfecto simple* et que le *Pretérito perfecto compuesto* peuvent tous deux renvoyer à la même référence temporelle du passé<sup>1</sup>. L'équivalence de ces formes verbales en français est, dans ce cas, d'autant plus difficile à établir qu'il faut faire appel au point de vue du locuteur sur l'événement envisagé. Pour un apprenant hispanophone, l'appropriation des temps du français passe donc inévitablement par une description contextualisée.

Nous avons suivi deux démarches, la première consiste en une vue d'ensemble sur l'approche temporelle dans cinq grammaires largement diffusées en Espagne, celles de :

- Jesús Cantera et Eugenio de Vicente, *Gramática Francesa (en cuadros esquemáticos)* (1974).
- Guy Capelle et alii, *Gramática básica de la lengua francesa* (1979).
- Manuel Fernández Ballón y Annie Monnerie-Goarin, *Gramática esencial de francés* (1987)

- Elena Echeverría Pereda, *Manual de gramática francesa* (2006/2007)
- Nicole Dulin et alii., *L'essentiel. Français langue étrangère* (2007)

Il s'agit, donc, de mettre en évidence la contextualisation de la description des temps du passé à partir de ces « grammaires du français produites à l'étranger par des auteurs non locuteurs natifs de français » (Beacco et al., 2014 : 3)<sup>2</sup>. La deuxième démarche consiste à mener une réflexion sur la contextualisation des temps du passé à partir de l'approche contrastive qui leur est consacrée et que nous développerons dans ce qui suit.

### 1. Contextualisation des temps du passé : vue d'ensemble

Nous nous sommes interrogée, dans un premier temps, sur la présence dans les grammaires répertoriées, des perspectives abordées que nous détaillons ci-dessous :

- La catégorie formelle (la conjugaison) chez Cantera, Capelle, Fernández Ballón, Echeverría et Dulin.
- La catégorie syntaxique (mode) chez Cantera, Capelle, Fernández Ballón, Echeverría et Dulin.
- L'aspect chez Cantera et Capelle.
- La situation d'énonciation chez Capelle.
- L'étude contrastive chez Cantera, Capelle et Dulin.
- Une terminologie homogène chez Capelle, Dulin et Echeverría.
- Des exemples en contextes n'apparaissent dans aucune de ces grammaires.

Le résultat donné nous permet d'aboutir à une première constatation: la catégorie du temps est envisagée, dans l'ensemble, comme catégorie formelle du verbe et comme catégorie syntaxique. La priorité est accordée surtout à la conjugaison et aux modes de ces temps. Autre similitude à remarquer: trois grammaires s'appuient sur des observations contrastives.

Pour ce qui est de l'harmonisation de la terminologie, chacune des grammaires garde une certaine cohérence. Toutefois, Jesús Cantera fait exception. Celui-ci énonce effectivement les tiroirs verbaux en français dans les tableaux de conjugaison mais il fait appel aux termes métagrammaticaux espagnols dans ses commentaires. Le fait de parler de *pretérito imperfecto de indicativo* ou encore de *pretérito pluscuamperfecto*, alors qu'il fait allusion aux temps en français dresse une barrière mentale qui empêche l'apprenant hispanophone de cibler pleinement le sens grammatical français. Que ces temps soient pratiquement homologues dans certains de leurs usages, pourrait justifier cette pratique. De même, la fidélité aux termes "passé simple" et "passé composé" nous semble pertinente dans la

mesure où ils renvoient non seulement à une catégorie formelle du verbe mais à des occurrences particulières, comme nous le verrons plus avant, liées au mécanisme du français. L'incohérence survient, par contre, dans la désignation de "passé antérieur" à la place de "pretérito anterior". Cela nous semble assez aléatoire, du moment que Jesús Cantera adopte le terme "futuro anterior".

Guy Capelle, quant à lui, affichant les termes espagnols aux conjugaisons françaises, souhaite sans doute ne pas dépayser l'apprenant hispanophone qui associe la forme verbale française à son homologue espagnol. Mais utiliser l'appellation espagnole de *pretérito indefinido* pour le français nous semble tout aussi déroutant que de retrouver le terme *passé simple* dans les tableaux de conjugaison espagnole du Bescherelle. Le temps est également réduit à la seule catégorisation formelle chez Manuel Fernández Ballón qui parle de *pretérito perfecto* lorsqu'il se réfère au *passé composé*. Elena Echeverría Pereda, par contre, présente un tableau comparatif qui légitime le parallélisme formel et Nicole Dulin garde les termes français. Il s'agit de deux grammaires morphologiques dans lesquelles la manière dont on envisage le déroulement du procès n'est pas abordée. Le phénomène de la situation dans le temps est distingué, quoique sous une perspective assez différente par Jesús Cantera, Guy Capelle et Manuel Fernández Ballón.

Le temps, comme le soutient Patrick Charaudeau (1992: 445), ne peut être réduit à la seule catégorisation formelle du temps verbal. Aujourd'hui, la conception du temps rejoint une conception propre au langage que nous retrouvons dans les approches contextualisées de la description du français :

*Les « activités de grammaire » en classe sont supposées répondre à une fonction normative, à une fonction structurante (qui concerne la syntaxe telle qu'elle est à l'œuvre dans le cadre de l'énoncé) et à une fonction discursive, qui gère les positionnements énonciatifs et la propriété des énoncés par rapport aux genres du discours. Elles devraient ainsi fonder à la fois des tâches descriptives explicites et des activités d'automatisation et de conceptualisation (d'après Portine 1999), où entrent en contact des descriptions extérieures aux apprenants, provenant des descriptions pédagogisées et savantes de la langue cible, et la « grammaire intériorisée » (au sens de Besse & Porquier 1984 [1991]) des apprenants. (Beacco et al., 2014 : 4)*

Or, la tendance à ne présenter, dans les grammaires retenues, que des exemples hors contextes - généralement fabriqués - empêche la prise en compte de la situation d'énonciation et des relations entre les actions. Et pourtant, ces deux paramètres sont fondamentaux pour le choix d'une forme temporelle donnée. Les grammaires citées offrent une base solide, une synthèse souvent commode, des

points de références justes mais elles n'intègrent pas des acquis linguistiques qui entraînent des conséquences d'ordre pédagogique intéressantes - exception faite de la grammaire de Guy Capelle sur laquelle nous reviendrons. Sans tomber dans l'érudition vaine, il s'agirait de puiser des approches pertinentes. Nous trouvons essentielle, par exemple, la contribution de Martin Riegel et al. qui consacrent un chapitre de la *Grammaire méthodique du français* à « la grammaire et la communication ». Aussi, *La grammaire expliquée du français - une grammaire du français à l'usage des apprenants étrangers* - insiste sur le sens de la langue et se fait écho également de l'attitude et de la perspective d'énonciation dans l'expression du passé. Riegel et al. relèvent, en effet, d'une part le rapport du locuteur à son énoncé par une attitude de distance ou d'adhésion, et d'autre part la perspective d'énonciation en fonction de la visée rétrospective, prospective ou degré zéro correspondant à la visée de base.

## 2. Approche contrastive et contextualisation des temps du passé

### 2.1. Le *pretérito perfecto simple* vs le *passé simple*, le *passé composé*, le *plus-que-parfait*.

Toute réflexion sur la contextualisation des temps du passé s'enrichit d'une approche contrastive à condition de s'emparer d'exemples pertinents et facilement utilisables pour nos apprenants. Mais plus les langues sont proches, plus le risque de correspondances temporelles trop hâtives, et donc erronées, grandit. Sur ce point, nous ne pouvons que partager l'affirmation de Michel Le Guern pour qui, du moment que *le système des temps est [...] l'une des structures les plus caractéristiques d'une langue donnée, projeter ce que l'on sait d'une langue sur une autre ne peut que conduire aux plus grosses bévues* (Le Guern, 1986 : 25). Ainsi, confrontés à une phrase telle que *salió a pasear y compró el periódico*, nos apprenants hispanophones n'hésitent pas à proposer instinctivement une traduction à moins d'être obligés d'expliquer leur choix. Et là, leur réflexion les mène à n'envisager qu'une différence de critères simplistes qui relierait le Passé simple à l'écrit - *il sortit se promener et il acheta le journal* - et le Passé composé à l'oral - *il est sorti se promener et il a acheté le journal* - ce qui n'explique pas l'effet de sens véhiculé par les tiroirs en français. Ils sont d'autant plus embarrassés que des énoncés du genre *llamó a la mujer a la que atropelló* admettent difficilement le Passé simple ou le Passé composé pour *atropelló* sans qu'il soit porté atteinte à l'enchaînement narratif. Dans ce cas-ci, c'est le plus-que-parfait qui s'impose en français : *il a appelé la femme qu'il avait renversée*. L'usage des temps verbaux, dans chaque langue, s'appuie donc forcément sur des contraintes discursives susceptibles souvent de rendre un effet de sens particulier. Or, l'acquisition des temps dans la langue

seconde exige une bonne compréhension du fonctionnement des temps en langue maternelle. Alors que « par son passé simple le verbe fait implicitement partie d'une chaîne causale » (Barthes, 1965 : 30), le passé composé est peu compatible avec l'enchaînement narratif. Celui-ci pose souvent les procès comme disjoints au lieu de les tourner vers les événements qui suivent. Mais le *pretérito perfecto simple*, à usage largement répandu en espagnol, renferme plusieurs valeurs qui englobent celles du passé simple et celles du passé composé, ou encore celles du plus-que-parfait comme nous le constatons dans la traduction - *il a appelé (il appela) la femme qu'il avait renversée*.

## 2.2. À la lumière de la valeur aspectuelle des temps : Guy Capelle et Jesús Cantera

Nous tenons à retenir la grammaire de Guy Capelle car elle diffère par rapport aux autres grammaires en ce qu'elle distingue la valeur aspectuelle, la valeur temporelle et la valeur modale. Ceci a l'avantage de fournir un éventail d'occurrences autrement enrichissant. Il est pourtant regrettable que les exemples proposés soient en nombre réduits et ne recouvrent pas la plupart des divergences ou similitudes qui séparent ou rapprochent l'usage des temps d'une langue et de l'autre. Pour l'imparfait, il est dit que l'action passée se présente en cours de développement, comme si elle était en train de se réaliser. C'est le présent du passé. Le locuteur parle d'une action, d'un état ou d'un événement comme s'il y assistait et le voyait comme quelque chose d'inachevé. On s'en sert pour indiquer les circonstances qui entourent l'évènement ou dans les descriptions. L'habitude ou la répétition sont affichées comme valeurs aspectuelles secondaires. Alors que la valeur temporelle réduit l'imparfait à un temps du passé. Les exemples proposés sont traduits en espagnol, et on utilise l'appellation espagnole pour se rapporter au tiroir verbal français. Pour ce qui est de la valeur aspectuelle, nous constatons qu'elle intègre à la fois le mode de procès - dans ce cas, l'aspect imperfectif qui saisit le procès dans son déroulement - et l'usage du temps qui implique un rapport de l'énonciateur à son énoncé et au monde.

Nous retrouvons chez Jesús Cantera une présentation semblable où l'imparfait véhicule des valeurs aspectuelles: un fait habituel dans le passé, un futur proche par rapport à un moment du passé, un passé récent, la simultanéité des actions. Cependant, le fait de présenter ces valeurs aspectuelles à la suite des tableaux de conjugaison semblent présenter les temps comme un système homogène de formes mis à disposition du locuteur. Aucune allusion n'est faite, en effet, aux deux types d'énonciation - associés à deux systèmes distincts de temps que prône Benveniste,

à savoir le discours et l'histoire, et à sa suite Harald Weinrich, monde raconté et monde commenté; des systèmes que Riegel adopte lorsqu'il associe la grammaire à la communication. Et, par contre, Guy Capelle met bel et bien le doigt sur deux singularités qui font de l'imparfait un marqueur du point de vue et de l'arrière plan du récit / du monde raconté. En effet, *Imparfait* et *Imperfecto* dénotent, dans les deux langues, un procès de perception soutenu dans l'arrière-plan. Il s'agit bien d'une perception à « *coloration subjective* » (Rabatel, 2000 : 104), transmise au lecteur au moment où elle passe par le filtre perceptif du personnage. Sans nier que « *le point de vue (subjectif) soit un des effets de sens à la production duquel le temps verbal participe* », pour Jacques Brès, « *il le fait à partir de sa valeur aspectuelle et en accord avec elle, [et c'est] ce qui explique que l'Imparfait soit plus facilement focalisable que le Passé simple* » (Bres, 2003: 55-84). Ceci pourrait justifier la présentation de Guy Capelle pour ce qui est de l'imparfait.

### 2.3. La situation d'énonciation : un incontournable

Mais, pour se rendre compte que l'on ne peut plus simplement faire appel à une valeur aspectuelle des temps verbaux, il suffit de revenir sur ces deux phrases : « *salió a pasear y compró el periódico* » et « *llamó a la mujer a la que atropelló* » ou bien, de s'arrêter sur certains usages du *Pretérito perfecto simple*, comme dans l'incipit du roman espagnol *Beltenebros* de Antonio Muñoz Molina. Le *Pretérito perfecto simple* renferme une ambiguïté qui demande toujours à être levée, autant chez les hispanophones que chez les francophones, comme nous allons le voir dans cet extrait de *Beltenebros* assez révélateur:

*Vine a Madrid para matar a un hombre a quien no había visto nunca. Me dijeron su nombre, el auténtico, y también algunos de los nombres falsos que había usado a lo largo de su vida secreta, nombres en general irreales, como de novela, de cualquiera de esas novelas sentimentales que leía para matar el tiempo en aquella especie de helado almacén, una torre de ladrillo próxima a los railes de la estación de Atocha donde pasó algunos días esperándome, porque yo era el hombre que le dijeron que vendría, y al principio me esperó.* (Molina, 1989)

Traduction

*J'étais venu à Madrid pour tuer un homme que je n'avais jamais vu. On m'avait donné son nom, le vrai, et aussi les fausses identités qu'il avait utilisées au cours de sa vie secrète, identités souvent fantaisistes et invraisemblables, dignes de ces romans à l'eau de rose qu'il lisait pour tuer le temps dans ce curieux entrepôt glacé, cet édifice en briques au bord des voies de la gare d'Atocha où*

*il avait passé plusieurs jours à m'attendre parce qu'on lui avait annoncé ma venue, et où il m'avait attendu tranquillement au début.* (Bleton, 1989 : 11)

De prime abord, deux évidences s'imposent. D'une part, la narration des événements n'est pas linéaire. D'autre part, le *Pretérito perfecto simple* prévaut sur les autres temps du passé et sert à raconter des événements qui appartiennent pourtant à des moments différents de l'histoire. Le fait de traduire le *Pretérito perfecto simple* - «vine» - par le *plus-que-parfait* - « j'étais venu » - procure une *coloration subjective* que le passé simple interdirait. Le narrateur, en effet, raconte, non seulement, des faits passés auxquels il a participé mais il s'y sent de nouveau impliqué au fur et à mesure de sa narration. Il revoit les faits comme si ceux-ci se déroulaient de nouveau sous ses yeux. Il ne les rapporte pas froidement, au contraire, par le biais du *Plus-que-parfait*, il justifie (Weinrich, 1989 : 150-152) non seulement sa présence à Madrid mais le récit même. En outre, l'explication de son arrivée à Madrid, empreinte de subjectivité, laisse pressentir un dénouement incertain alors que la traduction au passé simple aurait livré les faits dans une progression logique où l'on ne verrait que leur déroulement dans un ordre chronologique qui par ailleurs ne correspond pas à celui du texte espagnol. Impossible, non plus, de traduire le *Pretérito perfecto simple* par le *Passé composé* car on obtiendrait un texte d'une tonalité toute différente: le passé simple situe le lecteur face au récit, le passé composé face au discours.

Dans sa grammaire, Guy Capelle relie, en outre, le passé composé et son homologue espagnol à une action passée que le locuteur présente comme achevée au moment où il parle. Quant aux valeurs temporelles, il souligne que le *pretérito perfecto* - faisant référence au passé composé - est le temps de la narration du passé et qu'il exprime l'antériorité par rapport au présent. Il ajoute que l'usage de ce temps est plus répandu en français qu'en espagnol, et que le *pretérito indefinido* -faisant référence au passé simple - n'est plus utilisé à l'oral, le *pretérito perfecto*, ajoute-t-il, prend sa place dans la narration du passé. Guy Capelle se limite à parler de la valeur aspectuelle et temporelle du plus-que-parfait et de son homologue espagnol qui expriment une action achevée et antérieure par rapport à un moment du passé. Le *pretérito indefinido* assimilé au *passé simple*, n'est plus utilisé qu'à l'écrit et seulement à la troisième personne. Suivant sa valeur aspectuelle et temporelle, il s'agit d'une action passée, achevée. Les faits sont rapportés de manière objective, sans que le locuteur ne soit impliqué. C'est le temps des récits historiques et des narrations journalistiques. Nombreux sont pourtant les contre-exemples qui interdisent de considérer ces deux temps comme des temps homologues.

La description de Jesús Cantera coïncide avec celle Guy Capelle pour ce qui est des valeurs du passé simple mais ne fait pas correspondre le Passé simple avec le



*pretérito indefinido*. Pour Jesús Cantera, la tendance de l'espagnol à utiliser le temps simple au lieu du temps composé entraîne des usages bien différents du *pretérito indefinido* qui peut être équivalent à un passé antérieur - *Cuando terminó su trabajo, se marchó*; à un plus-que-parfait - *no era sino sombra de lo que fue* ou même à un conditionnel passé *debió marcharse al enterarse de la noticia*. Bien que ces observations soient justes, elles ne rendent pas la complexité et la richesse que le *pretérito perfecto simple* renferme, non seulement quant à sa valeur aspectuelle et temporelle mais par rapport aux relations que ce temps entretient, en espagnol, avec les différents temps du passé.

Unifiant ces énoncés malgré leur diversité temporelle, le *Pretérito perfecto simple* véhicule une constante qui situe l'action exprimée hors du présent de l'énonciation. Outre que le *passé simple*, quant à lui, exprime « *un fait complètement achevé à un moment déterminé du passé, sans considération du contact que ce fait, en lui-même ou par ses conséquences, peut avoir avec le présent* » (Grévisse, 1986), cette réduction du temps à un point insécable n'est pas sans conséquence en français. Elle contribue à ce que « *par son Passé simple le verbe [fasse] implicitement partie d'une chaîne causale, [et] participe à un ensemble d'actions solidaires et dirigées* » (Barthes, 1953 : 30). Ces valeurs de linéarité et de successivité, n'en interdisent pas d'autres quoique moins fréquentes. De fait, « *[le passé simple] peut se permettre des 'concomitances'* » (Olivares Pardo, 2000 : 766), comme dans la phrase « *Pierre ne fut pas généreux. Il ne pardonna pas sa femme* » (*Ibid.* : 762). Ou encore, un emploi gnomique : « *jamais avare ne fut riche* », « *Quand le diable fut vieux, il se fit ermite* » (*Ibid.* : 764), occurrences exceptionnelles à rapprocher de l'espagnol *Quien tuvo retuvo*.

Pourtant, si « *le Passé simple exige des emplois rigides qui relèvent de sa double nature (perfectivité + passé) [...] son homologue espagnol peut avoir une distribution plus large tout en conservant ses valeurs originaires* » (*Ibid.* : 766). Certes, le *Pretérito perfecto simple* assure également l'enchaînement des événements mais son sens, en espagnol, ne se limite pas à produire cet effet. De par sa versatilité le *Pretérito perfecto simple* recouvre des emplois que le *Passé simple* refuse. Mis à la place du *Pretérito perfecto compuesto*, il porte, par exemple, un accent affectif sur la phrase : *¡pasó el peligro ! ; ¡se nos acabó la alegría ! ; ¡ah ! se partió !*. Le *Pretérito perfecto simple* signale une action ou une situation qui n'existe plus dans le présent et qui renferme dès lors un implicite négatif : « *-Tú tienes dinero. - Lo tuve, que no es lo mismo* ». Il sert à exprimer, dans des subordinées de temps, une action qui a pris fin juste avant celle exprimée dans la principale : *Cuando acabó, se acostó* ; ou encore, à énoncer l'action interrompue dans le passé : *Vivió feliz hasta que se casó*.

Mis à part leur capacité à établir deux types de textes en espagnol et en français, ni le *Passé simple* ni le *Passé composé* ne sont assimilables à leur homologue espagnol. Car, en effet, le *Pretérito perfecto simple* et le *Pretérito perfecto compuesto* ont des valeurs où, d'après la *Gramática de la lengua española*:

*No se trata de que los hechos comunicados sean más o menos próximos al acto de habla, sino que explícita o implícitamente, el hablante los siente en un periodo común o ajeno a ese momento.* (Alarcos, 2003: 209-210)

Il importe, en espagnol, de « mener une réflexion sur le lien qu'entretiennent la période de temps qui porte le procès et le présent de l'énonciation » (Chaléat et alii, 2002 : 109). Car un fait identique, antérieur au moment de l'énonciation, est exprimé différemment, par exemple, en fonction de la perspective adoptée : *aprobé las oposiciones en junio*, ou bien *he aprobado las oposiciones en junio*. En outre, selon que le segment temporel où l'on situera le même fait englobe ou non le moment de l'énonciation nous dirons : *lo vi esta mañana*, *lo he visto esta mañana*. *Pretérito perfecto simple* et *Pretérito perfecto compuesto* se concurrencent là où le français exclut le *Passé simple*. Autre difficulté : le *Pretérito perfecto simple* renferme, dans le récit, une ambiguïté qui demande toujours à être levée en français. L'incipit de *Beltenebros* de Antonio Muñoz Molina en est un exemple révélateur du moment qu'il ne permet pas au lecteur de situer, de prime abord, l'attitude de locution.

## Conclusion

Nous proposons donc une harmonisation terminologique de sorte à éviter de parler du *pretérito indefinido* en rapport au *passé simple* chez les hispanophones, ou du *passé simple espagnol*, chez les francophones. Il convient, de fait, d'utiliser les termes espagnols ou les termes français en fonction de la langue source.

Afin de ne pas tomber dans la fausse perception d'un système homogène des temps verbaux mis à disposition des locuteurs, il nous semble, en outre, essentiel de bien distinguer les formes verbales insérées dans les tableaux de conjugaison, l'expression des temps du passé attachée aux valeurs aspectuelles et temporelles (catégorie morphologique), à la catégorie syntaxique associée à la concordance des temps. À cela s'ajoute une approche ignorée ou détournée dans le corpus de grammaires du français envisagé, il s'agit de l'expression des temps du passé en fonction de la situation d'énonciation qui entraîne des relations entre les différents temps du passé: imparf/PC; imparfait / PS;PC. Il ne suffit plus d'aborder la catégorie du temps à travers la catégorie formelle du verbe mais d'envisager l'acte d'énonciation par lequel le temps est mis en place. Car l'usage des temps verbaux, qui exige bien de filtrer l'effet de sens enfoui dans la langue de l'autre, dans la

perception subjective du locuteur, ne peut être réduit à une fonction normative. Or, cela renforce l'approche contextualisée qui procure une mise en perspective des occurrences temporelles au-delà de la simple constatation formelle, vers une appréhension du sens.

### Bibliographie

- Alarcos Llorach, E. 1999 [2003]. *Gramática española* Alarcos. Madrid: Espasa.
- Barthes. R. 1953. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, Éd. du Seuil.
- Beacco, J-Cl. et Porquier, R. 2001. *Langue française 131 : Grammaire d'enseignants et grammaire d'apprenants de langue étrangère*, Paris : Larousse / Armand Colin.
- Beacco, J-Cl. 2004. *Langages 154 : Représentations métalinguistiques ordinaires et discours*. Paris : Armand Colin.
- Beacco, J-Cl. et al. 2014. « Les contextualisations de la description du français dans les grammaires étrangères », *Langue Française*, n° 181, mars, p. 4.
- Besse, H., Porquier, R. 1984 [1991]. *Grammaire et didactique des langues*. Paris : Crédif et Hatier/Didier.
- Bres, J. 2003. « Temps verbal, aspect et point de vue : de la langue au discours », *Cahiers de praxématique*, n° 41, p. 55-84.
- Cantera, J. et al. 1974. *Gramática Francesa (en cuadros esquemáticos)*. Madrid : Ediciones y publicaciones españolas, S.A. ESPASA.
- Capelle, G. et al. 1979. *Gramática básica de la lengua francesa*. Paris: Hachette. 1981, Madrid: Sociedad General Española de Librería, S. A.
- Chaleat, F. et al. 2002. *Le verbe en action*, Grenoble : Université Stendhal, ELLUG.
- Dulin, N. et al. 2007. *L'essentiel. Français langue étrangère*. Madrid :UNED.
- Echeverría Pereda, E. 2006 / 2007. *Manual de gramática francesa*. Barcelona: Ariel Lenguas modernas.
- Fernández Ballón, M. et al. 1987. *Gramática esencial de francés*. Paris: Larousse.
- Grévisse, M. 1986. *Le Bon Usage*. Paris-Gembloux : Duculot.
- Guern, M. Le 1986. *Sur le verbe*. Lyon : PUL.
- Olivares Pardo, M<sup>a</sup> A. 2000. « Le passé simple : un temps éloigné et isolé ? Une approche contrastive », *La lingüística francesa en España camino del siglo XXI*, t.1, Arrecife, p. 762-766.
- Rabatel, A. 2000. « Cas de belligérance entre perspectives du narrateur et du personnage : neutralisation ou mise en résonance des points de vue ». *Linx*, n° 43, p.104.
- Weinrich, H. 1989. *Grammaire textuelle*. Paris : Éditions Didier.

### Notes

1. « La perspectiva de pretérito y la anterioridad en la perspectiva de presente pueden coincidir en sus referencias y producir la confusión en el uso de las formas. Una misma realidad puede designarse con una u otra forma, dependiendo de la perspectiva temporal o psicológica que adopte el hablante » (Alarcos y Llorach, 1999 [2003]: 209).
2. L'intérêt pour la description du français destinée à des apprenants non francophones dans des grammaires produites à l'étranger n'est pas nouvelle, elle apparaît chez Jean-Claude Beacco et Rémi Porquier (2001).